

# ANGÉLOLOGIE ET DÉMONOLOGIE À BYZANCE: FORMULATIONS THÉOLOGIQUES ET REPRÉSENTATIONS POPULAIRES

Astérios Argyriou  
Universidad Marc Bloch de Estrasburgo

## RESUMEN

Fondé sur une documentation textuelle et iconographique particulièrement riche, ce travail se borne essentiellement à la présentation de certains textes fondamentaux de la littérature byzantine peu ou mal connus. La littérature ascétique des quatre premiers siècles constitue la base sur laquelle seront construites aussi bien les représentations populaires que les formulations théologiques en matière de démonologie et d'angélogologie. Pour la démonologie notre étude s'est fortement appuyée sur la *Vie de Saint Antoine*, et a fait appel au texte théologique fondamental de Jean Damascène, à un texte de Michel Psellos et à des écrits plus tardifs. De même, nous avons exploité les recherches de Ph. Koukoulès sur les croyances populaires et celles de Th. Provatakis sur les représentations iconographiques. Pour l'angélogologie notre intérêt a porté aussi sur l'hymnographie et le texte de la Divine Liturgie.

PALABRAS CLAVE: Littérature Byzantine, anges, démons, *Vie de Saint Antoine*.

## ABSTRACT

Based on a particularly rich textual and iconographical documentation, the present work consists essentially in the presentation of certain fundamental Byzantine literature texts that are little or ill-known. The ascetic literature of the first four centuries is the basis on which both the popular representations and the theological formulations are built in the domain of angelology and demonology. For the demonology, our study is mainly based on the *Life of saint Anthony*, and we refer to the fundamental theological text by John Damascus, a text by Michael Psellos and late Byzantine and post Byzantine texts, while we used Ph. Koukoules' and Th. Provatakis' research work. For the study of angelology, our interest has mainly been directed towards the hymnography and the text of the Holy Liturgy.

KEY WORDS: Byzantine literature, angels, demons, *Vie de Saint Antoine*.

## NOTE PRÉLIMINAIRE

La formulation de mon sujet montre à l'évidence que je me suis engagé dans une entreprise aussi vaste qu'ambitieuse. Vouloir exposer les formulations théologiques et les représentations populaires de l'angélogologie et de la démonologie à



Byzance s'avère, en effet, une tâche difficile à accomplir dans le cadre d'une communication au temps limité. Je dois avouer, par ailleurs, que je ne suis nullement un spécialiste en la matière, même si mes travaux ont très souvent porté sur l'image de l'Antichrist dans son combat contre l'Église orthodoxe, mes recherches étant orientées tout particulièrement vers les textes eschatologiques, les commentaires du *Livre de l'Apocalypse* et la littérature anti-islamique et anti-latine aux époques byzantine et post-byzantine.

Pour me faciliter la tâche, mais aussi pour des raisons d'ordre méthodologique, il me faut rappeler d'emblée que l'angélogologie et la démonologie byzantines ne présentent pas de différences essentielles comparées à la doctrine et la piété de la chrétienté occidentale. Dans les deux cas, les formulations théologiques aussi bien que les représentations populaires plongent leurs racines et trouvent leur fondement, d'une part dans la Bible et d'autre part dans la pensée et les croyances populaires des sociétés païennes au milieu desquelles le christianisme est né et s'est développé. En outre, c'est la littérature chrétienne des quatre premiers siècles, où est consigné l'essentiel de la doctrine angélogologique et démonologique, qui constitue l'héritage commun et la référence première, après la Bible, pour les deux chrétientés. Ce sont, par exemple, les récits ascétiques et les apophtegmes des moines du désert égyptien et proche-oriental qui léguèrent à la postérité chrétienne toutes les représentations du démon. De même, les règles ascétiques et les écrits d'un Macaire d'Égypte, d'un Basile de Césarée, d'un Évagre le Pontique, et d'un pseudo-Denys, ou bien les œuvres des premiers apologètes chrétiens, nous permettent d'avoir un aperçu presque complet de la doctrine angélogologique et démonologique chrétienne<sup>1</sup>.

Les différences, si elles existent réellement, apparaîtront plus tard, lorsque, par exemple, l'Église catholique élaborera, sous l'impulsion de ses divers ordres monastiques, sa morale chrétienne et son piétisme propres, ou bien lorsque, avec saint Thomas d'Aquin notamment, elle érigera son édifice de théologie scolastique, alors que l'Orient chrétien connaîtra, en matière de morale aussi bien que de théologie, l'influence de la pneumatologie palamiste. Mais à cette époque tardive également, les frontières séparant les deux chrétientés ne sont pas aussi étanches que l'on a souvent voulu le croire: le thomisme exerça une grande influence sur la pensée théologique byzantine à partir du xv<sup>e</sup> siècle; la représentation iconographique du diable sera enrichie à cette même époque sous l'influence des représentations populaires occidentales, tandis que les visages angéliques des icônes orthodoxes cèderont souvent leur austérité et leur luminosité aux visages plus humains de l'art de la Renaissance. Un autre exemple me paraît fort caractéristique, et je m'avance ici dans un domaine qui m'est plus familier: à la naissance du Protestantisme apparaît et se développe en Occident l'image du Pape-instrument ou incarnation de l'Anti-

---

<sup>1</sup> Pour s'en convaincre, il suffirait de parcourir les articles «Anges» et «Démons» dans divers Dictionnaires, par exemple, le *Dictionnaire de Théologie Catholique* et le *Dictionnaire de Spiritualité* ou encore des ouvrages généraux sur l'angélogologie et la démonologie.

christ; à la même époque ou presque, nous rencontrons cette même image dans la littérature eschatologique et polémique grecque. Les orthodoxes ont-ils emprunté l'image du Pape-Antichrist à la littérature anti-latine protestante ou bien celle-ci avait-elle été inspirée aux protestants par l'image de Mahomet-instrument ou incarnation de l'Antichrist, image présente dans la littérature orthodoxe dès l'apparition de l'Islam et ses conquêtes foudroyantes?

Quoi qu'il en soit de ces diverses questions, mon exposé aura pour tâche de signaler quelques pistes, d'indiquer quelques orientations ou tendances de la pensée théologique et des représentations populaires à Byzance. D'autre part, préférence sera donnée à la citation de textes tirés de la littérature byzantine, car il s'agit généralement de documents méconnus ou peu utilisés en Occident. Mon approche de la question et des textes est personnelle; elle est due à ma longue fréquentation de la littérature et de l'art byzantins ainsi qu'à ma familiarité avec la culture orthodoxe. La présentation d'une vue d'ensemble synthétique ne saurait se faire dans le cadre d'une simple communication, sans compter que ma compétence dans le domaine se révèle insuffisante.

## LA DÉMONOLOGIE

L'expérience des anachorètes, qui du désert égyptien se répandirent sur l'ensemble de l'Orient chrétien pour passer aussitôt en Occident et dans la région de Constantinople, fut le laboratoire où était élaborée la doctrine de «la vie vertueuse des amis de Dieu». La lutte des ascètes contre les faiblesses humaines légua à la postérité chrétienne l'édifice presque achevé de la démonologie chrétienne, construit avec des matériaux empruntés certes à la Bible mais aussi à la pensée, aux mythologies et aux croyances des sociétés de l'Orient païen<sup>2</sup>. Les récits de Rufin<sup>3</sup>, de Palladius<sup>4</sup>, de Jean Moschos<sup>5</sup>, etc., nous fournissent des anecdotes savoureuses et

---

<sup>2</sup> Pour la naissance du monachisme chrétien et l'étude de cette première période, on pourrait consulter: FESTUGIÈRE, A.J.: *Les moines d'Orient 1: culture ou sainteté. Introduction au monachisme oriental*, Paris, 1961; GUILLAUMONT, A.: *Aux origines du monachisme chrétien*, Abbaye de Bellefontaine, 1979 (Spiritualité Orientale, 30); CHITTY, D.J.: *Et le désert devint une cité... Introduction à l'étude du monachisme égyptien et palésinien dans l'Empire chrétien* (trad. de l'anglais), Abbaye de Bellefontaine, 1980 (Spiritualité Orientale, 31); BESSE, J.M.: *Les moines d'Orient antérieurs au concile de Chalcédoine (451)*, Paris-Poitiers, 1900; REGNAULT, L.: *La vie quotidienne des Pères du désert en Égypte au IV<sup>e</sup> siècle*, Paris, Hachette, 1990; CHRISTOU, Pan.: *Ἑλληνική Πατρολογία (Patristique grecque)*, t. III, Thessalonique 1987, pp. 115-268.

<sup>3</sup> RUFINUS, T.: *Historia monachorum in Aegypto*, dans PL (*Patrologia Latina*), t. 21, cc. 387-462; texte original grec édité par A.J. Festugière dans *Subsidia Hagiographica*, núm. 53, Bruxelles, 1971; trad. française par le même auteur dans *Les moines d'Orient*, t. IV/1, Paris, 1964.

<sup>4</sup> PALLADIUS, *Historia Lausiaca*, dans PL, t. 74, cc. 249-382 et 1.085-1.218; version grecque dans PG (*Patrologia Graeca*), t. cc. 997-1262; trad. française par les Carmélites de Mazille, Paris, 1981 (DDB, Les Pères dans la foi, 11).

<sup>5</sup> Dans PG, t. 87,3, cc. 2.851-3.116; éd. critique et trad. française par M.-J. Rouët de Journal, *Jean Moschos, Les Prés spirituels*, Paris, Les Éditions du Cerf, 1946 (Sources Chrétiennes, 12).



d'une grande profondeur derrière leur apparente simplicité. Cependant, c'est le récit intitulé *Vie et conduite de notre père saint Antoine*, rédigé par saint Athanase, évêque d'Alexandrie, qui deviendra le texte classique du genre<sup>6</sup>. Traduite de très bonne heure en latin également, la *Vie de saint Antoine* servira de modèle à toute la littérature ascétique et hagiographique orientale; elle livre l'essentiel de l'idée que le grand anachorète se faisait des démons et du combat contre leurs machinations. Nous pouvons y relever trois points essentiels: la nature des démons, les ruses employées pour détourner l'homme de l'amour de Dieu, la victoire finale et décisive du Christ et de ses amis sur Satan. Aux moines réunis autour de lui, Antoine dit:

Nous avons des ennemis terribles et pleins de ressources et c'est contre eux qu'est notre lutte... Nombreuse est leur troupe dans l'air qui nous entoure, ils ne sont pas loin de nous. Il y a entre eux de grandes différences. De leur nature et de leur distinction, on ferait un long discours. Un tel traité appartient à de plus grands que nous. Ce qui nous est nécessaire et indispensable maintenant, c'est seulement de connaître leurs fourberies contre nous (p. 40). Nous savons d'abord que les démons n'ont pas été créés démons. Dieu n'a rien fait de mauvais. Eux aussi furent créés bons mais, déçus de la sagesse céleste, précipités sur la terre, ils égarent les gentils par les fictions. Ils nous portent envie à nous, les chrétiens, et remuent tout pour nous fermer l'accès du ciel, pour que nous ne montions pas là d'où ils sont déçus. C'est pourquoi il faut beaucoup de prières et d'ascèse pour pouvoir, par le charisme du discernement des esprits, connaître ce qui les concerne, lesquels d'entre eux sont moins méchants, lesquels plus méchants, la spécialité de chacun, comment chacun est terrassé et rejeté. Nombreuses sont, en effet, leurs fourberies et leurs manœuvres insidieuses... (pp. 40-41).

Les démons, s'ils voient des chrétiens, quels qu'ils soient, mais surtout des moines, travailler et progresser, d'abord ils les attaquent et les tentent, tendant des pièges sur leur route. Leurs pièges sont de mauvaises pensées... Déjoués, ils ne cessent pas, ils reviennent aussitôt avec fourberie et ruse. Ne pouvant égarer le cœur par le plaisir manifeste et impur, ils attaquent autrement, forment des fictions, tâchent d'effrayer, se métamorphosent et prennent des traits de femmes, de bêtes, de serpents, de grands corps, de troupes de soldats... Ils affectent de se montrer si grands qu'ils atteignent le toit, et immenses en largeur, afin de pouvoir subordonner par ces apparitions monstrueuses ceux qu'ils n'ont pu tromper par les pensées... Il ne faut pas craindre non plus ces fictions: elles ne sont rien et disparaissent vite, si l'on se munit de foi et du signe de la croix... (p. 41). Ils sont rusés et prêts à tout changement et à toute métamorphose... Ils feignent de prophétiser et de prédire les choses futures... Souvent ils font semblant de psalmodier, sans se montrer, et ils rappellent des paroles de l'Écriture. Lorsque nous lisons, aussitôt, comme un écho,

---

<sup>6</sup> Texte grec dans PG, t. 26, cc. 837-976; éd. critique et trad. française par G.J.M. Barteling dans *Sources Chrétiennes*, 400, Paris, 1994; autre trad. française par Benoît Lavaud, *Vie et conduite de notre Père saint Antoine*, Abbaye de Bellefontaine, 1979 (Spiritualité Orientale, 28); c'est la traduction utilisée ici. Voir aussi la traduction espagnole par A. Ballano, *Vida de san Antonio, padre de los monjes*, Zamora, 1975 (Espiritualidad monástica, Fuentes y Estudios, 1).

ils répètent ce que nous lisons. Quand nous dormons, ils nous réveillent pour la prière... Voici qu'ils se transforment en l'apparence de moines, ils feignent de parler comme des hommes pieux pour nous tromper... (pp. 43-44). Ils font et disent tout et se livrent à de tumultueuses manifestations, à des simulations et des agitations pour tromper les simples. Ils font des bruits, rient follement et sifflent... (p. 44). Ils peuvent entrer portes closes, ils se trouvent partout dans l'air, eux et leur chef, le diable... Aucun lieu ne les empêche de nous tendre des embûches... Ils jouent comme sur la scène, changeant de formes, effraient les enfants par leurs apparitions en masse et sous divers masques... (pp. 45-46).

Si saint Antoine raconte tout cela aux moines, ce n'est pas pour les effrayer mais pour leur donner courage, car pour lui:

...le Seigneur étant venu, l'ennemi est tombé et ses pouvoirs se sont affaiblis. Aussi, ne pouvant rien, ils sont comme un tyran qui, même déchu, ne reste pas tranquille mais se vante en paroles. Si chacun de vous, dit-il, réfléchit à cela, il pourra mépriser les démons (p. 45). Lui qui dit et se fait fort de si belles et grandes choses, comme le dragon, il a été pris à l'hameçon par le Sauveur; comme une bête de somme, on lui a mis l'anneau aux naseaux. Il a été lié comme un fugitif, il est enchaîné par un cercle aux narines et ses lèvres ont été percées par un anneau. Il a été lié par le Sauveur comme un passereau, pour que nous nous moquions de lui. Lui et les démons avant lui ont été réduits comme des scorpions et des serpents à être foulés aux pieds par nous, les chrétiens (p. 43)<sup>7</sup>.

Et à saint Antoine de raconter, entre autres, ces deux anecdotes d'une simplicité déconcertante mais qui expriment sa foi inébranlable en la victoire finale des chrétiens sur les démons:

Une fois, un démon très élevé m'apparut et osa me dire: «Je suis la puissance de Dieu, je suis la Providence. Que veux-tu que je t'accorde?» Alors moi je soufflai plus fort contre lui; ayant nommé le Christ, je me mis à le frapper et il me sembla l'avoir frappé en effet. Aussitôt ce si grand [démon] avec tous ses démons disparut au nom du Christ (p. 55).

Et cette dernière confidence pleine de foi et d'espérance:

Une fois quelqu'un frappa à la porte de mon monastère, je sortis et vis paraître quelqu'un de grand et haut. Je lui demandai:

– Qui es-tu?

– Je suis Satan.

– Pourquoi es-tu ici?

– Pourquoi m'accusent-ils en vain, les moines et les chrétiens, tous? Pourquoi m'exècrent-ils à toute heure?

---

<sup>7</sup> Il est à noter que toutes ces images, et bien d'autres encore, employées par saint Antoine, nous les trouvons dans toute l'hagiographie et toute l'iconographie byzantines.

- Pourquoi les molestes-tu?
- Ce n'est pas moi qui les tourmente, mais ils se troublent eux-mêmes. Je suis faible. N'ont-ils pas lu: «L'ennemi est anéanti...» (Ps. 9,7). Je n'ai plus de liens, plus de traits, plus de ville. Partout maintenant il y a des chrétiens et, pour comble, le désert est rempli de moines. Qu'ils se gardent eux-mêmes et qu'ils ne me maudissent pas sans raison.

Alors j'admirai la grâce du Seigneur. Et je dis au diable:

- Tu es toujours menteur, tu ne dis jamais la vérité, et pourtant, sans le vouloir, tu viens de dire la vérité. Le Christ en venant t'a rendu faible, terrassé, désarmé (pp. 55-56).

Il importait de nous attarder sur la *Vie de saint Antoine*. L'expérience ascétique de ce grand anachorète, ses luttes contre les démons tout autant que sa doctrine et ses représentations du diable, allaient s'imposer comme l'exemple à suivre à tous les moines à travers les siècles, même dans les milieux monastiques byzantins les plus lettrés ou les plus mystiques. De même, le récit rédigé par Athanase d'Alexandrie servira de modèle à toute la littérature ascétique et hagiographique byzantine. D'un autre côté, étant donné l'influence exercée par le monachisme sur la pratique religieuse, la piété et le comportement des fidèles orthodoxes, ces représentations des démons ont traversé les siècles et restent vivantes encore aujourd'hui.

À l'époque de saint Antoine, deux courants de pensée ascétique semblent prendre corps et se développer. L'un est représenté par les ascètes du désert (Antoine, Pacôme, Macaire d'Égypte) et s'appuie sur une anthropologie biblique et sémitique. Par exemple, dans les *Homélies spirituelles* attribuées à Macaire d'Égypte<sup>8</sup>, l'homme est conçu comme un tout: corps, âme, esprit. Il sera sauvé ou damné dans son intégralité. Le cœur est le centre de l'homme; par l'ascèse et la prière l'homme doit faire de son cœur la demeure de Dieu; sinon, c'est le diable qui s'y établira. On trouve la doctrine macarienne dans les écrits ascétiques de saint Basile également; elle sera reprise par Diadoque de Photicée et par tous les grands moines de l'Orient: Isaac le Syrien, Grégoire le Sinaïte, etc.; elle sera, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, au centre du mouvement philocalique<sup>9</sup>.

Évagre le Pontique, de son côté, édifiera, dans ses *Chapitres gnostiques*<sup>10</sup>, une théorie ascétique et mystique très intellectualiste, centrée sur la doctrine stoï-

<sup>8</sup> Voir DESPREZ, V.: *Pseudo-Macaire, Œuvres spirituelles 1. Homélies propres à la collection III*, Paris, Les Éditions du Cerf, 1980 (Sources Chrétiennes, 275).

<sup>9</sup> La *Philocalie des Pères néptiques* est un recueil de textes de spiritualité confectionné par NICODÈME L'HAGIORITE (1749-1809) et MACAIRE NOTARAS (1731-1805), ex-métropolitain de Corinthe, et édité à Venise en 1782; elle fut à l'origine d'un grand mouvement de renouveau spirituel et hésychaste dans le monde orthodoxe grec et slave. Une traduction française en 11 fascicules fut réalisée sous la direction de B. Bobrinskoy et éditée par l'Abbaye de Bellefontaine entre 1979 et 1991. Voir aussi GOUILLARD, J.: *Petite Philocalie de la prière du cœur*, Paris, Cahiers du Sud, 1953; DESEILLE, Placide: *Introduction à la Philocalie*, Saint Laurent-en Royans, Monastère de St-Antoine-le-Grand, 1995.

<sup>10</sup> Voir les *Opera* d'Évagre dans PG, t. 40, cc. 1.213-1.284 et t. 79, cc. 1.139-1.245 (ces derniers attribués à Nil). Voir aussi *Évagre le Pontique, Œuvres spirituelles 1*, Paris, Les Éditions du



cienne des vertus et de l'impassibilité. Influencé par le néo-platonisme à travers Origène, il pense que la vraie nature de l'esprit est de s'attacher à Dieu; toute chose qui le détache de Dieu, le monde, notre corps, vient du mal et doit être combattue. La prière doit devenir pure, une prière d'intellect (νοερά προσευχή), purifiée de toute contingence. Évagre opère ainsi une séparation nette entre la matière, source de péché, et l'esprit. C'est lui aussi qui établit la liste des huit péchés capitaux à chacun desquels est attaché un démon. Les huit péchés deviendront par la suite sept et correspondront aux sept grandes vertus chrétiennes. La pensée d'Évagre sera reprise et développée par d'autres théologiens, comme pseudo-Denys l'Aréopagite, Jean Climaque, les théologiens hésychastes.

Au VIII<sup>e</sup> siècle, dans son *Exposé précis de la foi orthodoxe*<sup>11</sup>, Jean Damascène (m. 749) commence son exposé sur la création par celui de la création des anges que nous verrons le moment venu; à la fin de ce chapitre, une page est consacrée à la foi chrétienne relative aux démons:

L'ange, écrit-il, que Dieu avait placé à la tête des puissances angéliques fixées à la périphérie de la terre et chargées de sa protection, n'avait pas été créé mauvais par nature; au contraire, n'ayant reçu du Créateur même aucune trace de mal, il avait été créé bon et pour accomplir le bien. Cependant, n'ayant pas su garder l'illumination et la dignité dont le Créateur l'avait gratifié, il dévia, par sa propre volonté, de son état naturel vers un état contre-nature: il a voulu se révolter contre Dieu, son Créateur, et fut le premier à glisser du bien vers le mal. Car le mal n'est autre chose que la privation du bien. Le bien est la lumière intelligible, de même que le mal est l'obscurité intelligible. Créé donc par Dieu lumineux et bon, c'est par sa propre volonté qu'il devint obscurité et entraîna à sa chute une foule innombrable d'anges qui étaient sous ses ordres. Alors qu'ils avaient été dotés de la même nature que les autres anges, ceux qui ont chuté sont devenus mauvais et leur disposition vers le bien tourna vers le mal.

Ils [les démons] n'ont de pouvoir sur personne, sauf si Dieu le leur accorde par économie, comme ce fut le cas pour Job ou pour les porcs du récit évangélique. Ainsi donc, avec le consentement de Dieu, les démons peuvent agir, se métamorphoser, prendre la forme apparente qu'ils désirent.

Les choses futures ne sont connues ni des anges ni des démons, mais les uns comme les autres peuvent prédire des choses à venir; les anges prédisent ce que Dieu leur révèle et leur ordonne de prédire, et leurs prédictions sont véridiques; les démons peuvent prédire, tantôt les choses qu'ils voient de loin, tantôt par déduction, et ce

---

Cerf, (Sources Chrétiennes, 275); *Évagre le Pontique, Discours ascétiques*, Paris, Les Éditions du Cerf (Sources Chrétiennes, 460); GUILLAUMONT, A.: *Les «Képhalaia Gnostica» d'Évagre le Pontique et l'histoire de l'origénisme chez les Grecs et chez les Syriens*, Paris 1962 (Patristica Sorbonensis, 5); IDEM, «Un philosophe du désert: Évagre le Pontique», dans *Revue d'Histoire des Religions*, 181 (1972), pp. 29-56.

<sup>11</sup> *L'Exposé précis...* est la troisième et dernière partie du traité monumental de JEAN DAMASCÈNE Πηγὴ γνώσεως (*Source de connaissance*). Voir le texte grec dans PG, t. 94, cc. 525-676: *Chapitres philosophiques*, cc. 678-780: *Sur les hérésies*, cc. 789-1228: *Exposé précis de la foi orthodoxe*, le texte sur les démons, cc. 873-877.

qu'ils prédisent est le plus souvent mensonger; il ne faut donc pas croire à leurs prédictions, même s'il leur arrive parfois de dire la vérité. Ils connaissent aussi les Saintes Écritures.

Les démons sont les inventeurs de tous les maux et de toutes les passions. Ils ont reçu l'autorisation de tenter l'homme mais pas celle de le forcer. Il appartient à l'homme de céder ou non à la tentation. C'est pourquoi l'Enfer éternel fut préparé pour le diable aussi bien que pour les hommes qui l'auront suivi.

Il faut encore savoir que la chute est pour les démons ce que la mort est pour l'homme: ils ne peuvent plus se repentir après leur chute, de même que l'homme ne peut se repentir après la mort.

Ainsi qu'on le voit, le docteur damascène ne s'attarde pas beaucoup sur le diable. Ses propos seront cependant repris par les autres théologiens tout au long des siècles. Ainsi par exemple, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, Eugénios Voulgaris (1716-1806), le théologien orthodoxe le plus éminent de l'époque ottomane, dans son *Theologicon*<sup>12</sup> —l'ouvrage grec de théologie dogmatique le plus important après celui de Jean Damascène—, consacre treize pages à l'étude du diable. Mais l'essentiel de son exposé dogmatique en la matière repose sur le docteur damascène qu'il cite en entier. Pour le reste, sa démonstration consiste à citer la Bible ou bien à répondre à des questions connues surtout par la théologie scolastique, se référant, par ailleurs, assez souvent à saint Thomas d'Aquin.

Plus intéressant me paraît l'exemple de Macaire Chrysoképhalos (env.1300-1382), métropolite de Philadelphie (1336-1382) et prédicateur talentueux du XIV<sup>e</sup> siècle. Dans son *Éloge des archanges Michel et Gabriel*<sup>13</sup>, Macaire consacre deux pages à Satan. Pour ce qui concerne l'aspect doctrinal de la question, il reprend lui aussi les propos du Damascène, même s'il le fait de manière plus rhétorique. Mais en grand prédicateur qu'il est et suivant le dessein de son discours, il met l'accent sur l'aspect terrifiant du Diable et de son combat contre les chrétiens:

Tombé du ciel par sa propre perversité, écrit-il, le diable est devenu l'inventeur et le maître de toute méchanceté et de toute impiété. C'est pourquoi il est l'obscurité, et il est appelé le prince des ténèbres. Mais il n'a de pouvoir que sur ceux qui s'éloignent de la doctrine chrétienne et que les divins docteurs appellent fils de la désobéissance... Le diable est en vérité une bête terrifiante, très méchante, impudente et scélérate. Ses collaborateurs sont non seulement les rusés démons, mais aussi les hommes méchants et impies [les Turcs?]. Il les exploite dans sa guerre contre nous comme des dents empoisonnées, des ongles détremés dans le sang, comme des armes d'injustice. Voulant exprimer la fureur du diable à notre égard et sa guerre inlassable contre nous, les divins docteurs ont utilisé, pour le représenter, toutes les images que le monde des animaux leur offrait; ainsi l'ont-ils appelé ser-

<sup>12</sup> Εὐγενίου τοῦ Βουλγάρεως, *Θεολογικὸν ἢ περὶ θεολογίας*, Venise 1782; nouvelle édition, Thessalonique 1987, édition utilisée ici.

<sup>13</sup> Μακαρίου τοῦ Χρυσοκεφάλου, *Λόγοι πανηγυρικοὶ ΙΔ'*, Vienne 1793; nouvelle édition, Thessalonique, 1989; l'*Éloge* aux pages 127-159 de cette nouvelle édition.

pent perfide, dragon des profondeurs de la mer, chien enragé, loup voleur, lion mugissant, licorne furieuse, porc sauvage, sanglier dévastateur, léopard misanthrope, aspic, basilic, crapeau, scorpion, etc. Par ailleurs, Dieu lui-même dans la Bible l'appelle Léviathan, prince de ce monde, maître des monstres de la mer, et il le décrit devant Job avec les images les plus terrifiantes (p. 132).

Et à Macaire de citer presque dans leur entier les chapitres 40 et 41 du *Livre de Job*, pour conclure: «Contre un tel malheur, contre cet ennemi sauvage, contre un tel adversaire inlassable, pour nous protéger, Dieu envoya ces deux puissants gardiens, nos protecteurs, les archanges Michel et Gabriel» (pp. 132-133).

Mais revenons à saint Antoine. Les éléments démonologiques que nous trouvons dans sa *Vie* sont présents dans toute la production littéraire et artistique des Byzantins aussi bien que dans leur vie religieuse et liturgique. La Divine Liturgie et certains autres offices liturgiques, les hymnes des fêtes dominicales et ceux des fêtes des saints chantent et proclament la victoire du Christ et de ses saints sur les passions, sur Satan et sur la mort, une œuvre de rédemption déjà accomplie dans sa perspective eschatologique. Dans d'autres offices et dans grand nombre de prières spéciales, qui visent à aider la communauté ecclésiale à lutter contre les démons, à les éloigner ou à les exorciser, l'accent est mis sur la présence de Satan dans le monde et sur son œuvre de tentateur, ennemi de Dieu et des chrétiens. Je pense aux hymnes et aux prières de certains sacrements comme celui du baptême, aux prières de la bénédiction des eaux, des objets ou des lieux du culte, d'un lieu d'habitation ou de travail, aux prières sur des personnes atteintes de maux graves ou inexplicables, aux prières d'exorcisme ou à celles faites pour purifier des objets, des lieux ou des personnes souillés. L'étude de tous ces textes liturgiques<sup>14</sup> nous mettrait devant une abondance extraordinaire de renseignements de toute sorte et une gamme particulièrement variée d'attitudes et de comportements face aux démons et à leurs actions maléfiques. On découvrira la même richesse dans les récits hagiographiques, dans les ouvrages de spiritualité, dans les canons de divers conciles et dans la littérature homilétique, notamment la littérature populaire. Il y a un demi-siècle, dans sa monumentale étude *Vie et civilisation des Byzantins*, le professeur Phédon Koukoulès<sup>15</sup>, de l'Université d'Athènes, avait consigné un nombre impressionnant d'éléments sur les superstitions des Byzantins, sur les croyances populaires et sur diverses coutumes ayant trait à la présence du diable et aux moyens employés pour déjouer ses machinations. Ces éléments, Ph. Koukoulès était allé les chercher justement dans la littérature religieuse que nous venons d'évoquer. Mais son étude était faite dans une perspective ethnographique plutôt que théologique.

---

<sup>14</sup> On peut lire tous ces textes dans le livre liturgique appelé *Μέγα Εὐχολόγιον* (*Grand Euchologe*) en usage dans toutes les Églises orthodoxes, traduit dans presque toutes les langues; il existe aussi un *Μικρὸν Εὐχολόγιον* (*Petit Euchologe*).

<sup>15</sup> Koukoulès, Φ.: «*Βυζαντινὸν βίος καὶ πολιτισμὸς*», Athènes, Collection de l'Institut Français d'Athènes, 1948-1952, 6 volumes.



Cependant, au XI<sup>e</sup> siècle déjà, Michel Psellos avait rédigé un important *Dialogue sur les œuvres des démons*<sup>16</sup>. Dans cet écrit du philosophe et homme d'État byzantin, on peut trouver pratiquement tous les éléments dont se compose la démonologie de saint Antoine et des Pères du désert: les démons habitent partout; pour tenter l'homme, ils peuvent prendre toutes les formes, prophétiser, induire l'homme à toutes les erreurs. Mais on peut également y trouver des éléments qui sont développés plus tard ou ailleurs que dans la littérature ascétique. Par exemple, que les démons sont des êtres immatériels mais d'une essence plus épaisse que les anges; qu'ils sont divisés en six ordres selon leur lieu d'habitation: les démons qui habitent l'éther, ceux qui habitent l'air, la terre ferme, les eaux, les démons souterrains et ceux qui demeurent incirconscriés et invisibles, et qui sont les plus redoutables; que les démons peuvent s'accoupler avec les humains et engendrer des êtres démonomorphes, monstrueux; qu'ils sont attachés à chaque homme et à chaque nation et qu'ils parlent toutes les langues. Toutefois on n'y trouve pas la classification des démons selon le vice dont ils ont la spécialité, classification présente dans les ouvrages de spiritualité notamment, comme, par exemple, les écrits ascétiques de saint Basile, Évagre le Pontique, Diadoque de Photicée, Jean Climaque, Syméon le Studite, etc. Le but poursuivi par Michel Psellos était de dénoncer la secte des Euchites, laquelle, semble-t-il, faisait des ravages à son époque dans la région de la Thrace. Ainsi, d'après Psellos, les Euchites ou Enthousiastes tiraient leur doctrine erronée du Manichéisme; ils enseignaient que Dieu avait deux fils dont le cadet était le créateur du monde céleste et l'aîné celui du monde terrestre. C'est à ce fils aîné de Dieu, à ce Satanail, que les Euchites vouaient leur culte. Et à Psellos de décrire certains de leurs rites sataniques terrifiants et qui, selon lui, n'avaient d'autre but que l'abaissement et la destruction de la personne humaine.

À la veille de la chute définitive de Byzance, un autre savant, Joseph Bryennios, théologien rigoriste de renom celui-là, rédigea à son tour un petit traité *Sur les causes de nos malheurs*<sup>17</sup>; il y développe la thèse selon laquelle Byzance fut abandonnée par Dieu parce qu'à la vraie foi les orthodoxes avaient substitué la superstition, les actes de sorcellerie, d'astrologie, etc. Ce qui s'avère fort intéressant dans cet opuscule, c'est que Bryennios, tel un ethnographe averti, établit une liste

---

<sup>16</sup> Μιχαήλ τοῦ Ψελλοῦ, *Περὶ ἐνεργείας δαιμόνων, διάλογος*, dans PG, t. 122, cc. 819-876. Ce *Dialogue* a attiré l'attention de bon nombre de chercheurs. Voir, par exemple, SVOBODA, K.: *La démonologie de Michel Psellos*, Brno, 1927 (Opera Facultatis Philosophicae Universitatis Masarykianae Brunensis, 22); ALBINI, U. et F.: *Michele Psello, Sull' attività dei demoni*, Genova, 1985; A. DELATE, A. et JOSSERAND, Ch.: «Contribution à l'étude de la démonologie byzantine», dans *Mélanges J. Bidez*, Bruxelles, 1934, pp. 207-232; GAUTIER, P.: «Le *De daemonibus* du pseudo-Psellos», dans *Revue des Études Byzantines* 38 (1980), pp. 105-194; CORTESI, M. et MALTESE, E.V.: «Per fortuna della demonologia pselliana in ambiente umanistica», dans *Dotti bizantini e libri greci nell'Italia del secolo xv. Atti del convegno internazionale*, Napoli, 1992 (Collectanea, 6).

<sup>17</sup> Ἰωσήφ τοῦ Βρυεννίου, *Τίνας αἰτίαι τῶν καθ' ἡμᾶς λυπηρῶν*, dans Ἰωσήφ τοῦ Βρυεννίου, *Τα Παραλειπόμενα*, édités par E. Voulgaris, Leipzig, 1784; nouvelle édition, Thessalonique, 1991, pp. 129-132 (de la nouv. éd.).

presque exhaustive des croyances, des superstitions et des pratiques à son avis condamnables.

Le domaine qui nous fournit les renseignements les plus nombreux et les plus instructifs sur la présence du diable et sur ses figurations dans l'univers religieux des Byzantins est incontestablement celui de l'iconographie. Et nous avons la chance de disposer sur ce sujet d'un travail de grande qualité, la thèse du regretté Théocharis Provatakis, *Le Diable dans l'art byzantin*<sup>18</sup>. L'étude est sérieuse, exhaustive et fort bien documentée; elle embrasse toute la période byzantine et porte aussi bien sur la figuration des démons que sur les sources d'inspiration de celle-ci. Les sources principales d'inspiration en la matière sont la Bible, les récits hagiographiques, la vie quotidienne des fidèles et l'univers symbolique. Un inventaire presque complet et une étude particulièrement attentive ont permis à Th. Provatakis de procéder à la codification de plus de vingt types de mauvais génies et de relever de multiples variations à l'intérieur de chaque type. L'ensemble de ces représentations est réparti en trois groupes:

Le premier groupe comporte les compositions de démons à caractéristiques angéliques et humaines, le deuxième celles à caractéristiques animales et le troisième à caractéristiques mixtes (p. 307).

Les représentations du démon du premier groupe —nous dit Provatakis— c'est-à-dire à caractéristiques angéliques et humaines, comprennent les personnages fondamentaux suivants: l'ange, l'homme noir, la femme et l'homme sous différentes apparences, comme celle du soldat, du pêcheur, du moine, du berger, etc. Les représentations du second groupe comprennent une ou deux ou même plusieurs espèces animales telles que le serpent ou autre reptile, le dragon sous diverses formes, le lion, le scorpion ou l'araignée, le mammifère capriforme, l'hyménoptère, l'oiseau de proie et bien d'autres espèces du monde animal... Les images incluses dans le troisième groupe sont conçues par les artistes comme l'association de différentes parties du corps humain à celles d'animaux... Les principales caractéristiques de ces monstres sont la variété et le manque de clarté (pp. 307-308).

Mais il nous faut y ajouter un quatrième groupe, celui de la représentation du démon sous forme d'objets inanimés, tels l'or, l'argent, un rocher, etc. À partir du XVI<sup>e</sup> siècle et sous l'influence de l'iconographie occidentale on les voit apparaître également sous forme de lumière, d'obscurité, de fumée, etc. Il s'agit là de représentations plutôt symboliques.

Nous pourrions nous imaginer dans une galerie d'art exposant des icônes byzantines où la figuration du diable est le thème central. Les icônes aux figurations les plus impressionnantes seraient certes celles qui reproduisent les grandes batailles cosmiques ou apocalyptiques entre les puissances du Bien et celles du Mal: la révolte de Lucifer et de ses légions et leur chute irrévocable; la grande bataille eschatologique, la défaite définitive de Satan et son enchaînement dans l'Enfer éternel.

---

<sup>18</sup> Προβατάκης, Θ.: 'Ο Διάβολος εις την Βυζαντινήν Τέχνην, Thessalonique, 1980.





Une autre série d'icônes nous présenterait le diable sous forme de serpent en train de séduire Ève. Plus tard, apparaît le motif des serpents enlacés autour de certaines parties du corps de femmes nues et très belles, symbolisant divers péchés de la gente féminine. L'arbre de vie avec sa symbolique des vertus cardinales aura son équivalent avec les péchés capitaux symbolisés par diverses formes de diables accrochés aux branches de l'arbre. De même, on verrait l'échelle des vertus, que les chrétiens s'efforcent de gravir soutenus par les anges, entourée de diables essayant de pousser ces mêmes chrétiens dans la Géhenne. Par ailleurs, dans des scènes représentant le châtement de l'Enfer, la Géhenne est remplie de diables, qui, tout en étant eux-mêmes châtiés, s'activent à faire subir aux hommes condamnés des souffrances multiples. Mais les icônes les plus répandues, les plus populaires et les plus instructives sont celles qui représentent les grands saints luttant contre les démons ou remportant la victoire sur eux. L'icône de saint Georges terrassant le dragon traversera les siècles; mais nous avons aussi celle de saint Dimitrios écrasant le scorpion, celle de sainte Marina frappant avec force le démon représenté sous la forme d'un bouc particulièrement cornu, ou encore celle d'un autre saint traînant derrière lui le démon enchaîné, les narines transpercées d'un anneau. Nous pourrions certes prolonger notre visite, tant les figurations iconographiques des démons sont nombreuses. Le plus souvent ils sont dessinés en arrière plan sur l'icône du saint ou du bienheureux ermite qui les a combattus: ils peuplent l'air, les arbres, le désert, les ruines des temples païens; ils sont perchés sur les toits des maisons, au bord des fenêtres, ou cachés dans l'ombre des recoins des cellules et des grottes; mais ils apparaissent aussi aux saints sous forme d'anges, de jeunes gens noirs ou blancs, de femmes, de moines, de bêtes multiformes.

Les démons ne s'attaquent pas seulement aux saints et aux ascètes ni seulement aux chrétiens mais à tous les êtres humains. Ph. Koukoulès avait jadis très bien démontré cet aspect de la question: la présence constante des démons et des esprits maléfiques aux côtés des hommes, leur malignité et leur ingéniosité à nuire les humains, les efforts et les stratagèmes de ces derniers pour déjouer les machinations du diable. Un écrivain bulgare contemporain, Yordan Raïtchov, a écrit une nouvelle remarquable, *La Bête*<sup>19</sup>, inspirée de ces croyances du peuple bulgare fortement influencées par la doctrine bogomile d'autrefois. On y voit la Bête, c'est-à-dire l'esprit du Mal, cherchant à détruire non seulement toute œuvre de l'homme mais aussi tout son environnement naturel. Les légendes populaires des peuples balkaniques sont remplies de ce genre de récits.

En commençant, j'avais fait allusion à Mahomet et au Pape identifiés avec l'Antichrist dans la littérature eschatologique byzantine et post-byzantine. J'aimerais terminer cette première partie consacrée à la démonologie avec deux récits du XVIII<sup>e</sup> siècle où il est justement question de cette identification. Entre 1717 et 1721, Anastasios Gordios (1654/5-1729), hiéromoine, médecin, professeur et prédica-

---

<sup>19</sup> RAÏTCHOV, Y.: *Verblud*, Sofia, 1964, pp. 57-60.

teur populaire, avait écrit un commentaire partiel du *Livre de l'Apocalypse*<sup>20</sup> dans le but de démontrer que Mahomet et le Pape étaient les deux personnes de l'Antichrist, ennemis féroces de l'Église orthodoxe. Voici ce qu'il écrit à propos de l'identification du Pape avec l'Antichrist:

Aussitôt après le récit concernant la Bête à sept têtes et à dix cornes qui avait surgi de la mer, l'Évangéliste dit: «Je vis ensuite surgir de la terre ferme une autre Bête, portant deux cornes, tel un agneau, mais parlant comme un Dragon» (Ap. 13,11)... Mais quelle est cette seconde Bête? Le déroulement des événements et le comportement de l'évêque de l'ancienne Rome nous amènent à conclure que cette seconde Bête, c'est le Pape. L'Évangéliste précise que la Bête «portait deux cornes, tel un agneau». Les deux cornes, ou les deux couronnes [=la tiare] qu'il porte sur la tête, symbolisent les deux pouvoirs du Pape, celui de la royauté et celui du sacerdoce. Cette interprétation ne nécessite aucune preuve supplémentaire... Le Pape est déguisé en agneau, mais au dedans il est un loup (Mat. 7,15) et «elle parlait comme un Dragon»... Chose effroyable! La première Bête, plus grande, ne parlait pas comme un Dragon! La seconde Bête, plus petite, parlait comme un Dragon! En effet, quoiqu'impie et le plus impie d'entre les impies, Mahomet n'avait jamais osé se proclamer Dieu; je pense même qu'il n'y avait jamais songé. Il ne se donnait que le titre de Prophète. Le Pape, au contraire, la tête nue, avait revendiqué pour lui et revendique encore de nos jours, le titre de vicaire du Christ, d'unique Grand Prêtre, de tête de l'Église, de roi et de Dieu terrestre. «Elle parlait comme un Dragon» veut dire: elle s'était faite proclamer Dieu terrestre... Tu vois donc que l'Évangéliste s'était représenté le Pape comme une Bête, une Bête pareille au Dragon-Lucifer par son arrogance<sup>21</sup>.

L'attitude farouchement hostile de Gordios envers la Papauté avait dû choquer plus d'un orthodoxe. Aussi, vers le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, un copiste, afin d'établir un certain équilibre entre Mahomet et le Pape, avait cru de son devoir d'ajouter, à la fin du *Traité* de Gordios, une légende qui illustre l'inspiration diabolique de Mahomet. Elle est extraite des sermons d'un autre prédicateur populaire, Nectarios Terpos<sup>22</sup>, légèrement postérieur à Gordios mais farouchement hostile à l'islam et plutôt latinisant. Cette légende, outre la vivacité du récit, présente un grand intérêt pour l'étude de la représentation que les simples fidèles se faisaient du diable et de ses machinations:

---

<sup>20</sup> Αναστασίου τοῦ Γορδίου, *Σύγγραμμα περὶ Μωάμεθ καὶ κατὰ Λατείνων*, édition critique avec introduction et annotations en français par A. Argyriou, Athènes, 1983.

<sup>21</sup> *Op. cit.*, pp. 59-61. Certes, Gordios développe plusieurs autres arguments, les uns traditionnels et les autres nouveaux, pour établir l'identification de Mahomet et du Pape avec l'Antichrist.

<sup>22</sup> Νεκταρίου τοῦ Τέρπου, «Βιβλιάριον καλούμενον Πίστις» (*Petit ouvrage appelé Foi*), Venise, 1734. Réédition partielle par G. Valetas, 'Ο ἀρματομένος λόγος. Οἱ ἀντιστασιακὲς διδασχῆς τοῦ Νεκταρίου Τέρπου βγαλμένες στὰ 1730 (*La parole armée. Homélie de résistance de Nektarios Terpos prononcées en 1730*), Athènes, 1771.



Le Diable cherchait comment séduire l'humanité, notamment les chrétiens, et les entraîner à sa cause —raconte Nectarios Terpos—. Soudain, les yeux étincelants et remplis de larmes, il demande à Satan: «Satan, mon frère, où est Beelzéboul?». Celui-ci lui répond: «Je vais aller le chercher et te l'amener, mon frère». En arrivant, Beelzéboul trouve le Diable affligé, ses yeux laissant couler des larmes de feu, et il lui demande: «Que t'arrive-t-il pour que tu te lamentes de la sorte? Cela ne t'est jamais arrivé». Le Diable lui répond: «Comment ne pas me lamenter et ne pas pleurer? Voilà plus de 6096 ans que nous déployons nos efforts et que nous luttons pour soumettre les hommes à notre cause; nous n'y sommes jamais parvenus». Satan lui dit: «Mon frère, ne pleure plus, car notre amertume procure de la joie aux habitants du ciel. Je puis inventer une manière de faire, jamais vue depuis que le ciel et la terre existent. Je vais la mettre en œuvre de sorte qu'aucun être humain ne s'en aperçoive». Beelzéboul réplique: «Que la fourberie de tous les esprits rusés et malins te vienne en aide, afin que tes machinations s'avèrent plus efficaces que jamais!». Satan lui répond: «Je vais agir ainsi. Et je compte sur mes compagnons, porteurs des ténèbres, et sur tes conseils pour mener ma méthode à bonne fin». Et le Diable lui dit: «Cher ami, parle moi de ta méthode afin que je puisse y trouver un peu de réconfort». Satan répond: «Maître, nous ne pouvons pas procéder autrement que Dieu. Nous avons vu, en effet, que le Christ descendit du ciel et apparut, Dieu qu'il est, sous forme humaine afin que nous, esprits du mal, ne puissions le reconnaître. Nous devons procéder de la même manière: ne pas nous présenter aux hommes nous-mêmes, mais faire naître un nouveau disciple dont la mission serait d'être notre précurseur; tout comme Jean fut le précurseur du Christ». Le Diable réplique: «Dis-moi, mon frère, comment et de quelle manière?». Alors Satan lui raconta ce qui suit: «Il vit actuellement dans la contrée de l'Arabie un homme capable de toutes sortes de machinations. Son nom est Mahomet. Notre puissance demeure en lui et les mauvais esprits ont fait de lui leur instrument de joie et leur demeure. Nous avons examiné tous les êtres humains. Jamais homme ne fut son semblable. Sa ruse est telle que j'ose dire -veuillez m'en excuser- qu'il est plus rusé que nous tous». Aussitôt le Diable et Beelzéboul se levèrent joyeux, embrassèrent Satan et le firent asseoir sur un tabouret sombre, tout tressé de serpents. Puis, ces trois esprits rusés et méchants se rendirent en Arabie et pénétrèrent dans les entrailles de Mahomet... Le ventre de celui-ci se remplit de ruse contre le Christ. Dans son âme impure, dans son corps et sur sa langue s'installa toute la puissance de Satan... Vous voyez donc, chrétiens bénis de Dieu, les machinations que le Diable inventa contre vous... Mahomet est tout à fait l'instrument de choix du Diable homicide et sa demeure. C'est pourquoi j'ai affirmé qu'il est l'Antichrist, c'est-à-dire l'ennemi du Christ. Je ne me trompe pas puisque saint Jean lui donne le même nom dans l'Apocalypse<sup>23</sup>

---

<sup>23</sup> Pour plus de détails et la traduction française du texte de Terpos relatif à Mahomet voir ARGYRIOU, A.: «Anastasios Gordios et l'islam», dans *Revue des Sciences Religieuses*, 43 (1969), pp. 58-87. À noter aussi le parallélisme entre l'œuvre de la Sainte Trinité et celle de la trinité démoniaque.

## L'ANGÉOLOGIE

Après une lutte acharnée de toute une nuit contre la légion démoniaque qui avait envahi sa cellule, levant les yeux «Antoine vit le toit comme ouvert et un rayon de lumière descendre jusqu'à lui. Les démons avaient disparu, la maison était de nouveau intacte. Conscient du secours, respirant plus à l'aise, soulagé de ses peines, Antoine interpella la vision: «Où étais-tu? Pourquoi n'as-tu pas paru dès le commencement pour faire cesser mes douleurs?». Une voix se fit entendre: «J'étais là, Antoine, j'attendais pour te voir combattre. Puisque tu as tenu, que tu n'as pas été vaincu, je serai toujours ton secours...» (p. 32). Que la vision de cette lumière soit celle de la «lumière incréée», chère au palamisme, ou celle de l' «ange de lumière», plus communément admise, une chose est sûre: l'anachorète qui lutte contre les faiblesses humaines et contre les démons a la ferme conviction que Dieu est avec lui, que les anges sont à ses côtés pour le soutenir et combattre avec lui. La même conviction est partagée par l'ensemble des chrétiens. Notons au passage que la vie monastique est appelée également «vie angélique» et que l'état de moine s'appelle aussi «état angélique». La vie des moines doit imiter celle des anges, notamment par la charité et la douceur, par la prière continuelle et le combat pour atteindre à la perfection et l'impassibilité. Il en est de même de la vie des chrétiens. Un chant liturgique, chanté le 8 novembre, encourage les fidèles dans cette voie:

Désireux de louer les chœurs des Incorporels,  
nous, qui vivons sur la terre, imitons, dans la mesure du possible,  
leur sainteté, en mortifiant nos membres charnels  
et en demandant à nos défenseurs et gardiens  
de nous délivrer de toute tromperie de notre ennemi invisible<sup>24</sup>.

Et un autre hymne, chanté le 6 septembre, met l'accent sur le secours spirituel apporté par l'archange Michel:

Là où se répand ta grâce, Archange,  
la force démoniaque s'évanouit;  
après sa chute, Lucifer ne peut supporter ta lumière.

D'une manière générale, la littérature byzantine, religieuse aussi bien que profane, connaît bien les anges et leurs multiples fonctions, une connaissance puisée presque exclusivement dans la Bible: les anges sont auprès du trône de Dieu pour Le louer et Lui rendre grâce sans cesse; ils sont également là pour exécuter Ses ordres et Le servir dans Son économie du salut des hommes; ils sont les ambassa-

---

<sup>24</sup> On peut trouver les chants liturgiques qui sont cités dans cette partie dans les livres liturgiques appelés *Ménées* (*Μηναία*), à la date mentionnée; il existe un volume de *Ménéé* pour chaque mois de l'année. Les traductions sont faites par l'auteur du présent texte.



deurs de Dieu auprès de l'homme pour lui révéler Sa volonté et lui annoncer la bonne nouvelle; collaborateurs de Dieu dans l'œuvre du salut des hommes, ils sont les gardiens, les protecteurs et les guides des hommes; ils sont auprès de chaque homme, de chaque communauté, de chaque Église, de chaque nation, voire même de chaque élément de la nature, de chaque lieu et de chaque contrée; ils ne s'éloignent jamais des hommes, même des pécheurs, prêts à les secourir au moindre signe de leur part; ils se réjouissent des victoires des hommes dans leur lutte contre les démons et leurs défaites les attristent; ils présentent à Dieu les œuvres et les prières des hommes, intercèdent pour eux auprès de leur Seigneur et conduisent au ciel les âmes des justes; ils apparaissent aux hommes qui en sont dignes comme une lumière, sous forme humaine, ou sous toute autre forme.

L'iconographie byzantine n'offre pas une richesse thématique aussi grande pour les anges que pour les démons. Figés dans leur beauté surnaturelle et lumineuse, expression de leur sainteté, les anges sont peints généralement en mouvement, leurs deux ailes déployées, ou, plus rarement, au-dessus de l'autel, en adoration, leurs six ailes repliées. Les orthodoxes connaissent surtout l'archange Gabriel debout devant la Vierge Marie, lui annonçant son immaculée conception; nombreuses sont les icônes représentant les archanges Michel et Gabriel —ou bien l'archange Michel seul—, resplendissants de beauté et de virilité dans leurs habits impériaux; les orthodoxes connaissent aussi les deux anges debout devant le tombeau vide du Christ ressuscité ou ceux qui volent dans le ciel au-dessus de la grotte de la Nativité; ils connaissent encore les anges aidant les fidèles à monter l'échelle des vertus ou pesant les âmes des défunts. Leurs mosaïques, leurs fresques ou leurs icônes sont partout dans les églises. Notons que, à l'époque de la Renaissance, on accordera aux anges plus de souplesse dans le mouvement et des visages plus expressifs et plus humains.

Le calendrier liturgique orthodoxe a fixé au 8 novembre la fête en l'honneur des archanges Michel et Gabriel, tandis que deux autres fêtes sont consacrées, l'une, le 26 mars, à l'archange Gabriel, et l'autre, le 6 septembre, aux miracles accomplis par l'archange Michel à Chonia. Mais la mémoire des anges est rappelée à l'occasion d'autres fêtes également, comme celle de l'Annonciation, le 25 mars, de la Nativité, le 25 décembre, de la Résurrection ou de la commémoration de certains prophètes. Aussi les *Éloges* ou *Engomia* à la synaxe (rassemblement) des puissances célestes, aux archanges Michel et Gabriel et à leurs miracles sont-ils nombreux dans la littérature homilétique<sup>25</sup>. Dans un *Engomion à la synaxe des troupes célestes*, Théodore le Studite (759-826) réussit à bien résumer toutes les multiples fonctions des anges, sans négliger les questions plus théologiques au sujet de leur nature<sup>26</sup>. Mais

---

<sup>25</sup> Pour un premier inventaire, voir HALKIN, Fr.: *Bibliotheca Hagiographica Graeca*, t. I-III, Bruxelles, Subsidia Hagiographica 8a, 1957, t. I, pp. 40-43; t. II, pp. 118-123; t. III, p. 30.

<sup>26</sup> Θεοδώρου τοῦ Στουδίτου, *Ἐγκώμιον εἰς τὴν σύναξιν τῶν οὐρανίων ταγμάτων*, dans PG, t. 99, cc. 729-748.

*l'Engomion* le plus beau du point de vue littéraire et le plus riche du point de vue théologique est incontestablement celui de Macaire Chrysoképhalos au <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle, que nous avons déjà mentionné en parlant des démons. Dans une langue et un style remarquables, Macaire livre à son auditoire toute la richesse de la doctrine angéologique orthodoxe, telle qu'il a pu la connaître dans la *Hiérarchie céleste* du pseudo-Denys l'Aréopagite<sup>27</sup>, *l'Échelle céleste* de Jean Climaque<sup>28</sup>, *l'Exposé précis de la foi orthodoxe* de Jean Damascène<sup>29</sup> et dans plusieurs autres textes d'herméneutique allégorique et spirituelle. Pour la tenue littéraire de son *Éloge*, Macaire est redevable notamment à la riche hymnographie byzantine.

Les textes théologiques les plus riches en matière de doctrine angéologique sont évidemment celui du pseudo-Denys l'Aréopagite et celui de Jean Damascène, certes très différents l'un de l'autre par leur facture, leur volume et la nature de leur contenu. Je ne m'attarderai pas sur la *Hiérarchie céleste*, texte très connu en Occident depuis le Moyen Âge et dont l'influence fut grande de part et d'autre de la Méditerranée<sup>30</sup>. Par contre, je me permettrai de reproduire dans son entier le chapitre sur les anges de saint Jean Damascène, car il exprime de la manière la plus synthétique la théologie byzantine en matière d'angéologie:

Dieu créa les anges les tirant du non-être à l'être; Il les créa à son image et les dota d'une nature incorporelle comme le feu ou l'esprit immatériels, d'une nature légère, ardente, exempte de toute matérialité et portée avec détermination vers le service du Créateur et vers l'élévation spirituelle.

L'ange est donc une essence spirituelle, mue sans cesse, autonome, incorporelle, au service de Dieu, une essence dont seul le Créateur connaît l'espèce et la définition et dont la nature a reçu l'immortalité selon la grâce. C'est comparé à nous que l'ange est appelé incorporel et immatériel. Car toute chose comparée à Dieu, le seul incomparable, s'avère épaisse et matérielle. En effet, seul le divin est immatériel et incorporel.

L'ange est donc un être spirituel doté d'intelligence et d'autonomie; il est susceptible de changement selon sa propre volonté. En effet, tout être créé est susceptible de changement, seul l'être non-créé étant immuable; de même, tout être doté de raison est autonome. En tant qu'être spirituel doté de raison, l'ange est autonome; en tant que créature, il est susceptible de changement: il a la faculté de rester attaché au bien et de progresser, comme il a aussi la faculté de régresser.

L'ange ne peut connaître le repentir car il est incorporel; l'homme a reçu la possibilité de se repentir à cause des faiblesses de son corps. L'ange n'est pas immortel

---

<sup>27</sup> Διονυσίου τοῦ Ἀρειοπαγίτου, *Οὐράνιος ἱεραρχία*, dans PG, t. 3, cc. 119-584; édition critique et traduction française par R. Roques, *Denys l'Aréopagite, La Hiérarchie céleste*, Paris, Les Éditions du Cerf, 1970 (Sources Chrétiennes, 58 bis).

<sup>28</sup> Ἰωάννου τῆς Κλίμακος, *Κλίμαξ* dans PG, t. 88, cc. 631-1164; traduction française par P. Deseille: *Jean Climaque, L'échelle sainte*, Abbaye de Bellefontaine, 1978 (Spiritualité Orientale, 24).

<sup>29</sup> Voir ci-devant, núm. 11.

<sup>30</sup> Voir TURMEL, J.: «L'angéologie depuis le faux Denys l'Aréopagite», dans *Revue d'Histoire et de Littérature Religieuses*, 4 (1899), pp. 217-238, 289-309, 414-434 et 537-562.



par nature mais selon la grâce, car tout ce qui eut un commencement, aura aussi une fin de par sa nature même. Seul Dieu existe éternellement; il existe même au-delà de l'éternité, car celui qui créa le temps n'est pas soumis au temps mais il le transcende.

Les anges sont des lumières intelligibles secondes et reçoivent la lumière de la Lumière première et éternelle; ils n'ont pas besoin de langue et d'ouïe, car ils se transmettent mutuellement leur pensée et leur volonté, sans recourir à la parole.

Tous les anges furent donc créés par le Verbe; par la sanctification de l'Esprit-Saint ils ont atteint la perfection, en participant à la lumière et à la grâce chacun selon sa dignité et son ordre.

Les anges sont circonscriptibles. Ainsi, lorsqu'ils sont au ciel, ils ne sont pas sur terre; et lorsque Dieu les envoie sur terre, ils ne restent pas au ciel. Certes, ils ne sauraient être contenus par des murs, des portes, des fenêtres ou des scellées, car ils sont invisibles. Ils n'ont pas de forme précise. Lorsqu'ils apparaissent à ceux que Dieu a voulu qu'ils le fassent, ils n'apparaissent pas tels qu'ils sont effectivement mais en prenant la forme que nous pouvons voir. Seul l'incrédible est par nature et intrinsèquement invisible. Toute créature est circonscrite par son créateur.

Outre leur essence, les anges reçoivent de l'Esprit-Saint la sanctification et par la grâce divine ils prophétisent; ils n'ont pas besoin de se marier puisqu'ils ne sont pas mortels.

Étant des esprits, ils habitent des contrées intelligibles; ils ne sont pas circonscriptibles corporellement (de par leur nature, ils ne possèdent ni la corporéité ni les trois dimensions) mais ils demeurent ou agissent selon les ordres reçus de manière intelligible; ils ne peuvent pas demeurer ou agir en deux endroits à la fois.

Nous ignorons s'ils sont égaux ou s'ils diffèrent entre eux selon l'essence. Seul Dieu, l'omniscient, le sait. Mais ils diffèrent entre eux quant à l'illumination et la position, soit que leur illumination détermine leur position, soit qu'ils participent à l'illumination selon leur position; ils s'illuminent les uns les autres à cause de leur différence d'ordre ou de nature; car il est évident que les anges les plus élevés transmettent aux anges les moins élevés illumination et connaissance.

Ils sont forts et prompts à accomplir la volonté divine, à se trouver aussitôt là où la volonté divine leur ordonne d'être. Conformément à la mission reçue par Dieu, ils sont les gardiens des contrées de la terre, les protecteurs des lieux et des nations, prennent soin de nous et viennent à notre secours. Selon la volonté divine et l'ordre reçu, ils sont toujours à notre service même si leur demeure est auprès de Dieu. Ils se portaient difficilement vers le mal mais sans être immuables; maintenant ils sont immuables pour ce qui est de l'inclination au mal et ne se portent que vers le bien, non pas à cause de leur nature mais selon la grâce. Voyant Dieu dans la mesure du possible, ils se nourrissent de cette vision. Comparés à nous, ils sont comme incorporels et dépourvus des passions du corps; cependant, ils ne sont pas impassibles, car seul Dieu est impassible. Ils prennent la forme que Dieu leur ordonne de prendre et c'est ainsi qu'ils apparaissent aux hommes pour leur révéler les mystères divins. Ils demeurent au ciel et leur fonction consiste à louer Dieu et à accomplir Sa volonté.

Selon le très saint et grand théologien Denys l'Aréopagite «La théologie, c'est-à-dire la Sainte Bible, connaît neuf ordres d'anges» que le saint Père répartit en trois triades. La première est celle qui se trouve à proximité immédiate et en union avec Dieu; elle est composée, selon la tradition, des Séraphins à six ailes, des Chérubins

aux yeux nombreux, et des Trônes les très saints; la seconde triade est composée des Dominations, des Vertus et des Puissances; la troisième des Principautés, des Archange et des Anges. Certains disent que Dieu créa les anges avant toute autre créature, comme, par exemple, Grégoire le théologien qui dit: « Il a d'abord conçu les puissances célestes des anges, car la conception est aussi une œuvre de création ». Pour d'autres, les anges furent créés après le premier ciel. Quant à moi, j'adhère à l'opinion de Grégoire le théologien selon laquelle il fallait d'abord créer les essences immatérielles, puis les essences matérielles et de ces deux-là créer l'homme.

Ceux qui disent que les anges sont créateurs d'une substance quelconque, ceux-là sont la bouche de leur père le Diable; car étant des créatures, les anges ne sauraient être des créateurs. Celui qui créa, qui pourvoit et contient toute chose, c'est Dieu, le seul incréé, celui qui est loué et glorifié comme Père, Fils et Esprit-Saint<sup>31</sup>.

L'exposé sur les anges de saint Jean Damascène est relativement court et dépouillé: il ne contient que ce que les chrétiens devaient savoir de la nature des anges et de leur place dans la création et dans l'économie du salut des hommes; et il est d'une grande concision en dépit de la répétition fréquente de certaines vérités fondamentales. Le Damascène ne s'attarde pas à des questions dépourvues sans doute d'intérêt, comme le nombre des anges, leur sexe, etc., de même qu'il ne s'applique pas à une synthèse scolastique de la doctrine angéologique. Dans les deux derniers paragraphes, il semble vouloir régler d'un trait de plume toutes ces « querelles byzantines ». Aussi son influence sera-t-elle considérable dans la pensée théologique et dans la littérature postérieures. Nous avons déjà vu que Macaire Chrysoképhalos utilise amplement le texte du Damascène sur l'angéologie aussi bien que sur la démonologie. Un prédicateur populaire du xvi<sup>e</sup> siècle, Damaskinos le Studite (m. 1577), dans l'introduction de son *Récit des miracles des archanges Michel et Gabriel*<sup>32</sup>, reprend lui aussi le texte damascénien sur les anges en l'exposant dans un langage populaire exquise et très compréhensible par son auditoire de fidèles peu cultivés. Il en est de même pour Eugénios Voulgaris, dans la seconde moitié du xviii<sup>e</sup> siècle, qui cite textuellement et dans leur entier les deux exposés, celui sur les anges et celui sur les démons. Voulgaris consacre aux anges 26 pages de son traité de dogmatique et on y peut lire toute la thématique byzantine et occidentale à leur sujet<sup>33</sup>. Cependant son exposé ne saurait avoir la valeur théologique de celui du Damascène.

Toutefois, plus évidente s'avère la parenté entre le texte de Jean Damascène et l'hymnographie byzantine où l'on trouve, dans une langue littéraire et une perspective qui lui sont propres, la thématique du grand docteur. En voici quelques exemples:

---

<sup>31</sup> PG, t. 94, cc. 865-873.

<sup>32</sup> Δαμασκηνοῦ τοῦ Στουδίτου, *Βιβλίον ὀνομαζόμενον Θησαυρός*, Venise, 1561; pour le présent travail est utilisée l'édition de 1983 à Thessalonique; le *Récit*, pp. 245-269.

<sup>33</sup> VOULGARIS, E.: *op. cit.*, pp. 326-348.

Divinement, par Ta parole, tu as créé, ô Seigneur,  
les essences des armées célestes et immortelles,  
et tu leur as donné une forme lumineuse (8 novembre).

Avec des lèvres incorporelles et des bouches intelligibles  
les troupes des anges adressent un hymne ininterrompu à Ta divinité inaccessible,  
ô Seigneur, et elles Te rendent grâce  
comme des esprits purs et des serviteurs de Ta gloire (8 novembre).

Les Incorporels étant feu, flamme et lumière,  
élevons nous aussi notre esprit au-dessus de la matière corruptible,  
et avec nos lèvres matérielles  
vénérons les Immatériels par nos chants, dans la crainte (8 novembre).  
D'essence intelligible, incorruptibles par Ta grâce, ô Christ,  
Tu as créé les anges à ton image,  
chantres de Ta Majesté inintelligible (8 novembre).

De forme lumineuse et d'une beauté merveilleuse,  
en ta nature immatérielle, Michel, le premier des anges,  
tu traverses les espaces pour exécuter les ordres du Créateur de toute chose,  
laissant connaître ta force et faisant de ton église une source de guérison (8 novembre).

L'Intelligence prééternelle te créa, Gabriel,  
comme une lumière seconde pour éclairer le monde  
par ta participation à la lumière divine  
et pour nous révéler le grand et divin mystère de l'Incarnation... (8 novembre).

Illuminés par la Lumière divine, Archanges,  
vous illuminez (à votre tour) les troupes des anges;  
resplendissants de lumière dans les cieux,  
vous répandez sur la terre le feu de la Divinité inaccessible (8 novembre).

Pour des raisons de pédagogie évidentes, l'hymnographie retient surtout la fonction des anges auprès des hommes. À la fête de l'Annonciation, les hymnes rappellent à maintes reprises l'envoi de l'Archange Gabriel pour annoncer à la Vierge Marie «la volonté prééternelle de Dieu», «le grand mystère que les anges ignoraient, le mystère resté caché depuis l'éternité». Aussi l'archange Gabriel devient-il «le grand protecteur, l'intercesseur auprès de Dieu, le rempart et le soutien des fidèles». Mais les mêmes fonctions de gardien, de protecteur et d'intercesseur sont attribuées également à l'archange Michel et à tous les anges:

Anges, Archanges et divines Puissances,  
délivrez-nous des désordres des guerres,  
des hérésies dans l'Église et de toute sorte de scandales;  
gardez-nous dans la paix par vos intercessions auprès de Dieu.

Dans Ta miséricorde, ô Christ,  
Tu as fait des anges les gardiens des hommes  
et les serviteurs du salut de tes fidèles.



Combien de fois, dans les divers offices, le prêtre ne clame-t-il pas: «Un ange de paix, fidèle conducteur, gardien de nos âmes et de nos corps, demandons au Seigneur»? Dans toute l'hymnologie byzantine les anges sont présentés comme les protecteurs, les gardiens, les guides, les consolateurs des fidèles. L'archange Michel, et avec lui tous les anges, est: «Le guide des égarés, le protecteur des opprimés, la consolation des faibles, le havre de paix de ceux que les mauvais esprits tourmentent, le garant des pécheurs, le visiteur des malades, la lumière de ceux qui ont l'esprit embrouillé» (6 septembre). Les hymnes de la Pâque chantent les anges qui devant le tombeau vide annoncent aux femmes myrophores la joyeuse nouvelle de la résurrection du Christ, de même que les hymnes de Noël n'omettent pas les anges qui annoncent la Nativité. Il existe certains hymnes liturgiques qui, par leur beauté ou à cause de leur répétition, restent gravés dans la mémoire de tout orthodoxe fréquentant les offices liturgiques. En effet, quel orthodoxe ne connaît ce tropaire pascal?

L'ange clamait à la Toute Gracieuse:  
je vous salue Vierge immaculée et à nouveau je vous salue;  
ton fils est ressuscité trois jours après sa mise au tombeau.

Ou bien quel orthodoxe grec ignore la phrase par laquelle commence «L'hymne acathiste»? : «Le premier des anges fut envoyé du ciel pour saluer la Mère de Dieu et lui dire...».

L'histoire mouvementée de l'Empire byzantin, ses luttes incessantes contre ses ennemis et les ennemis de la foi, apparaît clairement dans l'hymnographie byzantine. «Les fils d'Agar» sont mentionnés à maintes reprises. L'archange Michel ayant reçu de Dieu la mission de protéger Byzance et l'Orthodoxie, les Byzantins remercient «le grand stratège qui les délivre toujours des mains des barbares athées», ou bien le prient «d'écraser les fils d'Agar qui attaquent et combattent le peuple des fidèles», «de les libérer de la servitude des nations étrangères»; ils lui demandent d'être «leur puissant protecteur, leur gardien et leur libérateur, leur puissant rempart, leur forteresse inexpugnable et invincible, leur épée détruisant et anéantissant les ennemis». De son côté, l'Empereur,

le roi fidèle rend grâce au Créateur, parce que,  
ayant comme allié puissant le premier des anges,  
il peut emporter des victoires contre les nations ennemies,  
orgueilleuses et porteuses de malheurs (6 septembre).

Cette mission particulière de l'archange Michel trouve son explication dans la vision que les byzantins avaient de l'Histoire:

Ayant autrefois reçu par Dieu la mission d'être le chef de la nation juive,  
(tu es) maintenant le secours des chrétiens et leur libérateur,  
les délivrant de toute tourmente et de toute affliction (6 septembre, à l'archange Michel).

Naturellement les chrétiens, ou plutôt la nation chrétienne, ce ne peut être que la Byzance orthodoxe. Cette vision de l'Histoire est particulièrement évidente

dans les *Engomia* qui relatent les miracles de l'archange Michel, d'abord ceux connus par la Bible, puis ceux qui concernent la nation et l'Église de Byzance. Et l'on peut suivre aisément l'évolution de cette vision dans ces homélies, comme aussi dans l'hymnographie. Tandis que les hymnes les plus anciens évoquent la protection des anges dans le combat spirituel et la défense de l'Église contre les hérésies, des hymnes plus tardifs se réfèrent davantage aux luttes contre les ennemis de l'Empire et contre les nations athées et barbares, notamment contre les Musulmans. Macaire Chrysoképhalos exprime cette vision de l'Histoire de la manière la plus claire à un moment où les conquêtes turques se font particulièrement menaçantes pour l'Empire. Je citerai un très court passage, qui reflète la foi des Byzantins en la protection de l'archange Michel:

Certains anges ont été placés à la tête de nations et de royaumes... Ayant reçu cette fonction, chacun d'eux s'applique à guider la nation dont il a reçu la charge. Mais le très grand stratège, Michel, est à la fois le chef de tous les anges et le protecteur de tous les humains. Or c'est à l'archange Michel qu'a été confiée par Dieu, et cela depuis la chute du premier couple humain, la protection de notre nation (de l'Empire byzantin et orthodoxe). Et il accomplira cette tâche jusqu'à la fin des temps: il assurera la protection et la survie des orthodoxes, d'une part en repoussant par sa puissance invincible les attaques contre nous du premier de nos adversaires, le prince du Mal, d'autre part en écrasant et en anéantissant ses armées, celles qui sont composées des démons intelligibles et celles qui sont formées par des hommes méchants et impies (les Turcs). C'est pourquoi l'archange Michel est appelé la Force du Seigneur par excellence<sup>34</sup>.

L'occasion m'a été déjà donnée d'examiner cette question idéologique particulière, la place occupée par l'archange Michel dans le dessein éternel de Dieu relatif à la sauvegarde et la protection du peuple orthodoxe de Byzance<sup>35</sup>.

Le texte de la Divine Liturgie nous permet d'étudier un autre aspect de la pensée théologique byzantine relative aux anges. Au monastère de Dafni, dans la région d'Athènes, on peut admirer la célèbre mosaïque des «anges officiants», des anges vêtus d'habits sacerdotaux et participant à la célébration de la Divine Liturgie. Les églises orthodoxes sont remplies de fresques et d'icônes représentant les anges, les prophètes, les saints et les martyrs; ils forment l'Église triomphante, l'Église céleste, qui vient se joindre au plérôme de l'Église militante, l'Église terrestre, et participer avec elle à la célébration du mystère de la divine Eucharistie.

Nous Te glorifions sans cesse, ô Seigneur,  
Toi qui as uni de manière indissoluble

<sup>34</sup> *Op. cit.*, p. 120.

<sup>35</sup> 'Αργυρίου, 'Α.: «Συμβολή τῆς Ἀργοναυτικῆς Ἐκστρατείας στή διαμόρφωση μιᾶς ὀρθοδοξοκεντρικῆς καὶ ἐλληνοκεντρικῆς συνείδησης στοὺς χρόνους τῆς Τουρκοκρατίας», dans *Grecia y la Tradición clásica. Actas del II Congreso de Neohelenistas de Iberoamérica*, VII Jornadas de Literatura Neogriega, Universidad de La Laguna, 2002, pp. 347-359.

le monde terrestre au monde céleste  
et as fait des anges et des hommes une seule Église,

dit un hymne liturgique du 8 novembre. Mais ces rapports très étroits entre les hommes et les anges, ces liens mystiques, l'Église les formule et les proclame au cours de la célébration de la Divine Liturgie. Dans les matines déjà, le prêtre établit ce lien étroit entre les anges et les hommes:

Ô Dieu Saint, qui reposes dans le sanctuaire, chanté par la voix trois fois sainte des Séraphins, glorifié par les Chérubins, et adoré par toutes les Puissances célestes..., Toi qui nous as rendus dignes, nous Tes humbles et indignes serviteurs, de nous tenir, en ce moment, devant la gloire de Ton saint autel et de T'apporter l'adoration et la louange qui Te conviennent, Toi, Maître, reçois aussi de nos lèvres pécheresses l'hymne trois fois saint et visite-nous dans Ta bonté...<sup>36</sup>

C'est ainsi que le chœur chantera l'hymne des anges: «Saint Dieu, Saint Fort, Saint Immortel...». Plus tard, au cours de la célébration de la messe, au moment de la «Grande Entrée», c'est-à-dire au moment où le prêtre célébrant apporte le saint Calice pour le déposer sur l'autel afin de célébrer l'offrande, le chœur des chantres, qui représente les fidèles, chante «l'hymne des Chérubins»:

Nous qui mystiquement représentons les Chérubins  
et chantons l'hymne trois fois saint à la vivifiante Trinité,  
nous déposons maintenant tous les soucis de ce monde  
pour recevoir le Roi de toutes choses  
invisiblement escorté par les armées des anges. Alléluia.

Au même moment, le prêtre récite à voix basse:

Aucun de ceux qui sont liés par des désirs ou des voluptés charnels n'est digne de venir à Toi, de T'approcher et de Te rendre ce culte, ô Roi de gloire; car Te servir est chose grande et redoutable pour les puissances célestes elles-mêmes... Seul, Seigneur notre Dieu, Tu règnes sur les créatures célestes et terrestres, porté sur un trône de Chérubins, Seigneur des Séraphins et roi d'Israël, seul Tu es saint et reposes dans le sanctuaire...

Au moment de l'offertoire, le prêtre célébrant dit encore:

...Nous Te rendons grâce aussi pour cette Liturgie que Tu as daigné recevoir de nos mains, bien que Tu aies pour Te servir des milliers d'archanges et des myriades d'Anges, les Chérubins et les Séraphins à six ailes, aux yeux nombreux, volant dans

---

<sup>36</sup> Pour le texte de la D. Liturgie fut utilisée la traduction française de B. Bobrinsky, *La Divine Liturgie de saint Jean Chrysostome*, édition de l'archevêché orthodoxe grec de Suisse, avec toutefois quelques légères retouches par endroits.



les régions élevées, chantant, criant, clamant l'hymne triomphale et disant: Saint, Saint, Saint, le Seigneur Sabaoth... Nous joignant à ces bienheureuses Puissances nous aussi, Seigneur ami des hommes, nous clamons et disons: Tu es Saint, Tu es parfaitement Saint, Toi et Ton Fils unique et Ton Esprit-Saint. Tu es Saint, Tu es parfaitement Saint, magnifique est Ta gloire. Toi qui as aimé le monde jusqu'à donner Ton Fils unique afin que quiconque croit en Lui ne périsse pas, mais ait la vie éternelle...

La vénération des anges est certes très ancienne dans l'Église. « Il nous faut faire l'éloge des anges. Car eux aussi, en adressant leurs louanges au Créateur, Le disposent favorablement envers les hommes. Les anges sont nos alliés et combattent nos ennemis... Aussi ne sont-ils pas dignes de la plus grande vénération, eux qui guident notre vie, qui ont été chargés de veiller sur les nations, sur chaque homme et sur chaque Église? », disait saint Jean Chrysostome à la fin du IV<sup>e</sup> siècle<sup>37</sup>. Mais tout aussi ancienne semble être l'association des anges et des hommes dans une adoration commune de Dieu et dans la célébration de l'Eucharistie. Jean Chrysostome, celui qui, justement composa ou retravailla le texte de la Divine Liturgie portant son nom, se livrant à un commentaire spirituel de la vision d'Isaïe (Is. 6,1-9) qui fut à l'origine de la vocation prophétique de celui-ci, disait que, après l'incarnation du Christ, l'hymne trois fois saint chanté par les Séraphins était descendu sur terre. Et il ajoutait:

C'est pourquoi, le prêtre, lorsqu'il s'approche de la sainte table pour célébrer ce culte spirituel et offrir ce sacrifice non sanglant, d'abord mentionne et commémore les Chérubins et les Séraphins, puis nous invite à clamer, en chœur avec eux, cet hymne redoutable et détacher notre esprit des choses terrestres. C'est comme si le prêtre disait à chacun de nous: tu chantes avec les Séraphins; alors tiens-toi avec les Séraphins, vole avec leurs ailes et avec eux approche-toi du trône royal. - Que sont grands les dons du Christ! En haut, les armées des anges chantent Sa gloire! En bas, assemblés dans les églises, les hommes chantent les mêmes louanges que les anges! En haut les Séraphins clament l'hymne trois fois saint. En bas, la foule des hommes exulte en chantant le même hymne! Les cieus et la terre constituent une assemblée commune, un seul chœur joyeux, un commun transport de joie et d'actions de grâce! Et cela a été réalisé par la condescendance indicible du Seigneur<sup>38</sup>.

Mais saint Jean Chrysostome va, déjà, beaucoup plus loin:

Le sanctuaire là (le sanctuaire céleste) est le symbole et l'image de ce sanctuaire-ci (le sanctuaire terrestre). Celui-là (Is. 6,6) était une braise, celui-ci (le corps et le sang du Christ) est une braise spirituelle. Les Séraphins n'avaient osé la prendre qu'avec une pince; toi tu la prends avec la main... L'Église est plus vénérable que le

---

<sup>37</sup> PG, t. 59, cc. 755-756.

<sup>38</sup> PG, t. 56, c. 138.



ciel. Pourquoi (fut-il créé) le ciel? Pour l'Église et non pas l'Église pour le ciel. Le ciel (fut créé) pour l'homme et non pas l'homme pour le ciel<sup>39</sup>.

Pour saint Jean Chrysostome l'homme devient, par la miséricorde de Dieu, supérieur aux anges; cette idée sera largement développée, plus tard, dans la théologie mystique et palamiste<sup>40</sup>: l'homme est supérieur aux anges, car il peut célébrer la sainte Eucharistie, recevoir le corps et le sang du Christ, s'unir à Dieu, devenir fils de Dieu par la grâce, atteindre à la perfection et la déification, ce qui n'a pas été accordé aux anges.

Pour revenir à la Divine Liturgie, juste après la consécration des espèces, le prêtre dit:

Nous t'offrons encore ce culte spirituel pour tous ceux qui ont trouvé le repos dans la foi: les Ancêtres, les Pères, les Patriarches, les Prophètes, les Apôtres, les Prédicateurs, les Évangélistes, les Martyrs, les Confesseurs, les Ascètes et pour toute âme juste décédée dans la foi; et en premier lieu pour notre très sainte, immaculée, toute bénie et glorieuse Souveraine, la Mère de Dieu et toujours Vierge, Marie.

Et le chœur entonne aussitôt:

...Toi, plus vénérable que les Chérubins,  
et plus glorieuse incomparablement que les Séraphins,  
qui, sans tache, enfantas Dieu le Verbe,  
toi véritablement Mère de Dieu, nous te magnifions.

La réflexion sur la supériorité de l'homme par rapport aux anges commença avec la réflexion sur la personne de la Vierge qui reçut dans ses entrailles et enfanta le Dieu fait homme; elle s'étendra progressivement à tous les humains, virtuellement. Un hymne, chanté le jour de l'Annonciation, dit:

L'archange Gabriel fut envoyé du ciel  
pour annoncer à la Vierge sa conception.  
Venu à Nazareth, il se disait à part soi émerveillé...  
Comment a-t-Il consenti à s'incarner en elle  
Celui que Les Chérubins aux six ailes et les Séraphins aux yeux nombreux  
ne peuvent regarder en face?

Dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, pour apprendre aux fidèles le respect des prêtres, le prédicateur populaire Cosmas d'Étolie tenait ces propos:

---

<sup>39</sup> *Ibidem*, c. 139.

<sup>40</sup> Pour une vue d'ensemble, voir MEYENDORFF, J.: *Saint Grégoire Palamas et la mystique orthodoxe*, Paris, Seuil, 2001. Voir encore LOSSKY, V.: *Essai sur la théologie mystique de l'Église d'Orient*, Paris, Aubier, 1944; et l'excellente réflexion théologique et philosophique du prof. N. MATSOUKAS dans son ouvrage 'Ο Σατανάς (Le Satan), Thessalonique, 1999.

Les laïcs doivent honorer les prêtres. Si vous rencontrez un prêtre et un roi, honorez plutôt le prêtre. Si vous rencontrez un prêtre et un ange, honorez encore le prêtre. Le prêtre est supérieur aux anges... Si toute l'humanité se rassemblait et se mettait à prier Dieu, elle ne pourrait pas accomplir le mystère de la consécration des espèces. Mais un seul prêtre, même pécheur, le peut, par la grâce du Saint-Esprit<sup>41</sup>.

## CONCLUSION

Mais il est temps de mettre fin à cet exposé. De toute façon, il ne peut être que pauvre et lacuneux, tant la matière à traiter est riche et variée. Ainsi qu'il a été dit, dès le début, il ne saurait être un exposé complet, exhaustif et synthétique. Une telle étude sur la démonologie et l'angéologie byzantines fait encore défaut aujourd'hui. Aussi ma tâche a-t-elle consisté à donner quelques pistes, à signaler quelques directions et, surtout, à livrer un certain nombre de matériaux qui pourraient inciter à des études plus poussées et plus systématiques, ce que ni le lieu ni ma compétence limitée en la matière ne permettraient de réaliser.

En guise de conclusion on pourrait dire que la réflexion théologique byzantine ne s'attarde pas beaucoup sur la démonologie. Afin d'éviter, d'une part la dyarchie —l'acceptation de deux principes créateurs, l'un créant le Mal ou le monde matériel, l'autre créant le Bien ou le monde intelligible—, d'autre part l'attribution de la création du Mal à Dieu, exempt de tout mal et source unique du Bien, les théologiens ont formulé, de très bonne heure, la doctrine selon laquelle le Mal n'est pas une entité ontologique mais l'absence du Bien, comme le noir ne saurait être une couleur mais l'absence de toute couleur.

La notion ou la doctrine du dyarchisme traversera toute l'histoire religieuse de Byzance depuis le manichéisme et le messalianisme jusqu'au mouvement bogomile et au-delà, prenant des formes diverses et s'exprimant à travers la doctrine et les pratiques de plusieurs sectes ou hérésies. Quant à la définition du Mal comme absence du Bien, définition restée immuable tout au long des siècles mais sans développements notoires, on pourrait noter son impact dans les discussions violentes de la théologie musulmane au IX<sup>e</sup> siècle au sujet de la création du Mal, ou bien mentionner la littérature anti-islamique byzantine où il est constamment reproché aux musulmans leur doctrine d'un Dieu unique créateur du Bien et du Mal<sup>42</sup>.

Très peu d'autres questions concernant les démons seront débattues au cours des siècles. Par exemple, la question du salut final des démons, au nom de la théorie

---

<sup>41</sup> ARGYRIOU, A.: *Spirituels néo-grecs XV<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Namur, Editions du Soleil Levant, 1967, p. 77.

<sup>42</sup> Au milieu d'une bibliographie abondante, voir en particulier: GARDET, L. et ANAWATI, M.M.: *Introduction à la théologie musulmane. Essai de théologie comparée*, Paris, 1948; KHOURY, Th.: *Les théologiens byzantins et l'islam*, Beyrouth, 1966; 2<sup>e</sup> éd. Louvain-Paris, 1969 ( 2 volumes).

d'Origène sur l'apocatastase finale universelle, semble être réglée ou abandonnée de bonne heure: les démons ne peuvent se repentir après leur chute et donc ils ne peuvent pas être sauvés; les exigences de la justice semblent donc l'emporter sur celles de l'amour. Les Byzantins se poseront aussi la question de savoir à quel moment la révolte et la chute des démons a eu lieu, combien d'anges furent entraînés dans la chute de Lucifer, si le nombre des démons est égal, inférieur ou supérieur à celui des anges, si un démon est attaché à chaque homme, à chaque communauté ou à chaque nation, etc. Mais toutes ces questions, de caractère plutôt scolastique que nous pouvons lire dans le traité dogmatique de Voulgaris déjà cité, ne semblent pas préoccuper outre mesure la pensée byzantine.

Cependant, si la théologie s'occupe si peu des démons, leur présence au monde constitue une réalité bien concrète et pesante pour la vie spirituelle des chrétiens et pour l'univers mental des Byzantins. Les démons sont des êtres bien réels pour ceux qui suivent la voie de la perfection ainsi que pour le peuple qui doit, à tout moment, déjouer ses machinations en ayant recours à toutes sortes de prières, d'exorcismes et de pratiques rituelles et autres. Et c'est dans ce combat dur et perpétuel contre le Malin ou bien dans ces croyances et ces pratiques populaires que l'on peut trouver le plus grand nombre de renseignements sur l'idée et l'image que les Byzantins se faisaient des démons.

Il en va tout autrement, je crois, pour ce qui concerne les anges et l'angéologie. Relativement pauvre dans ses représentations populaires et ses figurations iconographiques —la production iconographique des anges est cependant abondante—, dépourvue aussi de croyances et de superstitions débordantes, l'angéologie connaît, par contre, des développements théologiques riches dans diverses directions<sup>43</sup>. Dans les pages qui précèdent, je me suis certes borné à signaler les directions suivies par la réflexion théologique et à mentionner ou à reproduire les textes qui l'expriment: textes théologiques fondamentaux, hymnographie byzantine et textes liturgiques. Toutefois, j'ai laissé de côté la place occupée par l'angéologie dans la théologie de la déification de l'homme, telle que celle-ci fut élaborée par les courants palamiste et mystique. Le traitement de cette question aurait donné à mon exposé une longueur excessive.

L'étude de l'angéologie byzantine met, je crois, en relief une donnée fondamentale: la réflexion théologique sur les anges est étroitement liée, fait partie intégrante d'une réflexion plus générale, celle qui concerne l'économie du salut des hommes, la destinée de l'homme et la nature de l'Église, corps mystique du Christ à la fois céleste et terrestre, communauté adorante et participante au mystère du

---

<sup>43</sup> Outre les études mentionnées dans les notes, on pourrait encore citer: BONNET, J.: *Les Anges dans le Judaïsme et le Christianisme*, Roanne, J. Bonnet, 1993; MALTESE, E.V.: *Dimensioni bizantine: donne, angeli e demoni nel Medioevo greco*, Torino, Scriptorium, 1995; PEERS, Gl.: *Subtle bodies: representing angels in Byzantium*, Berkeley University of California Press, 2001; ΚΟΥΚΙΑΡÈS, S.: *Tà θαύματα - Εμφανίσεις τῶν Ἀγγέλων καὶ Ἀρχαγγέλων στὴ Βυζαντινὴ Τέχνη τῶν Βαλακανίων*, Athènes, 1989.

salut et de la déification. La réflexion sur la figuration iconographique du Christ, des anges, de la Théotocos et des saints à l'époque de l'iconoclasme avait donné toute la mesure de cette imbrication des diverses composantes de l'Église en tant que corps mystique<sup>44</sup>. La Divine Liturgie, qui est l'expression communautaire la plus vivante de la foi orthodoxe, avait établi, dès les premiers siècles, les rapports entre les hommes et les anges ainsi que leurs rôles respectifs dans ce mystère et dans cette réflexion sur la nature de l'Église. La foi populaire et ses «applications nationales» restaient certes ancrées à la fonction première et «utilitaire» des anges, gardiens et protecteurs des fidèles et de leur «nation orthodoxe». Mais la réflexion théologique, la réflexion ascétique et mystique notamment, a su exploiter et approfondir d'autres voies, comme celle de la perfection et de l'impassibilité «angéliques» (la voie ascétique) et celle de la participation au mystère du salut et de la déification de l'homme (la voie mystique).



---

<sup>44</sup> Voir l'excellente thèse de doctorat de BRATU, M.: *Représenter le Christ. Recherches doctrinales au siècle de l'iconoclasme (723-828)*, Strasbourg 2001, où l'on trouvera une abondante bibliographie.